

— En Europe..... c'est possible ! mais à Chirimayo c'est autre chose ; et je ne partirai pas.

— Herminia, vous avez la tête inflammable et vous vous laissez entraîner malgré vous. Heureusement que votre cœur est bon, et c'est à lui que je fais un tendre un suprême appel. Songez, mon enfant, quelle triste existence vous vous prépareriez en restant seule ici. Le mariage est comme un arbre dont la base est entourée d'épines, mais dont les hautes branches produisent un fruit savoureux. Il faut avoir le courage de souffrir les égratignures du tronc pour arriver à les cueillir. Croyez-moi ! En faisant à Rodolphe le sacrifice de vos petits ressentiments, vous vous acquerez des droits à son affection. Un long voyage établit une chaîne de souvenirs communs, il confond les dissenti-ments et amène, par l'intimité forcée de chaque instant, une confiance souvent bien difficile à naître quand elle est traversée par les mille incidents de la vie ordinaire. Vous vous sentirez toute régénérée en arrivant en Europe, et Dieu vous récompensera, par l'amour de votre mari, du dévouement que vous lui aurez montré. Si au contraire vous vous obstinez à rester ici, sans époux, sans enfant.....

— Sans enfant ! interrompit Herminia en lançant sur le comte un regard où se peignait la colère et la haine ; et qui me le prendra, mon enfant !

— Mais vous ne prétendez probablement pas que Rodolphe renonce à ses droits de père ?

— Son père ! c'est là son malheur... à mon enfant ! mais me le prendre... essayez !

Et elle s'élança du côté de la porte.

— Arrêtez, Herminia ! ajouta le comte d'une voix grave en cherchant à vaincre sa douleur pour se mettre sur son séant. Arrêtez !... Pour qu'une mère garde son enfant, il faut qu'elle soit digne de l'élever ; il faut que la source,